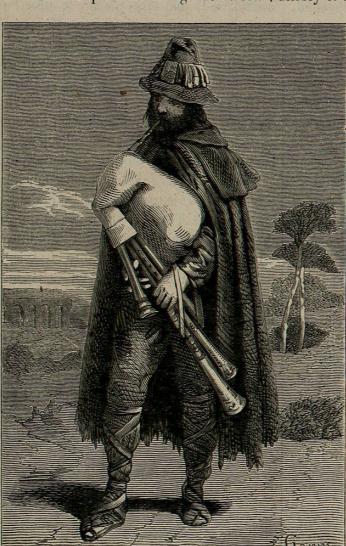


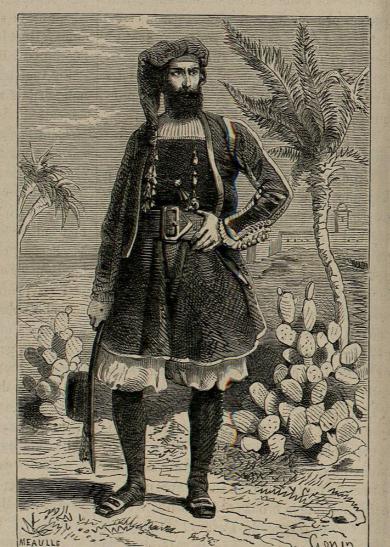
Montagnard de Suze (Piémont.)

zième siècle, André Doria était Génois; Christophe Colomb aussi, c'est à peine si l'Europe entière peut montrer depuis trois siècles deux marins pareils à ceux-ci. Il n'est pas un des palais de Gênes qui n'ait sa légende et son listoire. Ne parlez pas à ce fier pêcheur de Liverpool et de ses mille vaisseaux; ne lui dites pas que la moitié du coton de l'Orient et de l'Occident s'entasse sur les quais de la Mersey et de là se répand dans des milliers lest préferable au coton, et qu'après tout, s'il

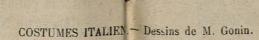


Pifferaro de Rome.





Habitant de Campidano (Sardaigne).





Paysanne de Lombardie.

coton et tous les pêcheurs de harengs; mais pères. Et il aurait presque raison.



Femme du peuple de Rome.

lui plaisait, à lui aussi, de fabriquer des mouchoirs de poche et des toiles peintes et de gagner beaucoup d'argent, il aurait bientêt atteint et dépassé tous les marchands de los flots, ses statues et les souvenirs de ses les flots, ses statues et les souvenirs de ses les flots, ses statues et les souvenirs de ses les flots, ses statues et les souvenirs de ses les croit le descendant des vainqueurs du



Femme de Molise (Naples)



Femme de Trapani (Sicile.)

Son chapeau en forme de cône est entouré | ou carthaginoise, ce qui est à peu près la | élégance. La femme lombarde appartient à d'une rangée de rubans, de médailles et d'amulettes qui doivent conjurer les maléfices du démon. Sur ses épaules s'étend un long des Étrusques, premiers habitants de l'île. manteau frangé et usé par le bas, ses jambes soigneusement vêtues sont serrées de bandelettes qui descendent jusqu'aux pieds et retiennent ses sandales.

farouches brillent sous son chapeau rabattu. Évitez de le rencontrer au coin des bois. S'il leurs lois est terrible ou atroce. est avec des camarades et si vous êtes seul, il et vous emmènera dans la montagne, ou vous tuera sur la place, si vous résistez.

Ce Romain à la mine équivoque et au costume sale et usé, est-il bien le descendant des Scipions et des Gracques, ou même des

j'ai amenés prisonniers à Rome derrière mon d'hui, quoiqu'en ait brisé leurs fers! »

La race des vieux Romains a péri depuis vingt siècles, exterminée par les guerres de la Providence! Pendant que les Romain se consumaient à vaincre et ravager le monde leurs esclaves, restés au logis, s'emparaient de Rome sans coup férir.

est l'arme de l'esclave affranchi, qui a le travail en horreur et qui garde encore sur ses épaules meurtries les traces du fouet. place quelquefois à une sorte de béret dont le Avilie par la mendicité, la paresse et le vol, cette race a conservé l'orgueil de ceux qu'elle croit ses pères et qui ne furent que ses pré- à longs plis qui découvre le cou comme celle décesseurs et ses maîtres; mais cet orgueil, qu'on voit au Louvre dans le portrait de César mêlé d'ignorance et de cruauté, n'est plus qu'un vêtement troué sous lequel elle cherche et qui est serrée par un large ceinturon dervainement à couvrir ses autres vices.

l'aspect noble et fier d'un chevalier du moyen âge. Campidano est une ville sarde, et la Sardaigne, aussi étrangère à l'Italie qu'au reste de l'Europe, a gardé les mœurs et les coutumes du moyen âge.

Dès le temps des Romains, cette île était la rasin, plus sauvage de l'Europe. Est-ce l'effet de la race ou du climat ou de l'un et l'autre réunis! Qui pourrait en décider? Sénèque disgracié fut jeté en Sardaigne. C'était la Sibérie de Caligula. Sénèque en revint pourtant, survécut à Caligula, vit Claude et fut le précepteur de Néron. Preuve que le climat était fort | pareil à un éventail déployé ou à la queue supportable. En revanche, la race était in- d'un paon, son ruban noir, auquel est sustraitable, et l'est encore.

européen, me semble indiquer son origine. un corset de velours noir, cette robe relevée

même chose, et le sang africain et asiatique | une race du Nord, aiguisée et raffinée par le s'est mêlé sans doute au sang des Pélasges et soleil du Midi. Elle n'est pas brune et impé-

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867 ILLUSTRÉE.

Celui-là est tout juste assez artiste pour table de la race. Pour vaincre de tels hommes avec plus d'ampleur et de mollesse volupavoir le droit de mendier. Ses yeux noirs et | il fallait les tuer, et de plus, exterminer les | tueuse. La Joconde qu'on voit au Louvre est

saient grâce à rien ni à personne. Aussi Car-

La seule trace qui nous reste du peuple costume. carthaginois, aussi inconnu aujourd'hui que étrangères, par les guerres civiles, et surtout | le mastodonte et le mammouth, se retrouve | de grâce et plus de majesté. Bien différente par la misère et l'usure. Les esclaves syriens probablement en Sardaigne. Ni les Romains, du pifferaro, tantôt voleur et tantôt menet grecs ont pris la place et se sont assis au ni les Grecs, ni les Gaulois, ni les Italiens diant, elle a dans sa pose, dans ses traits et foyer de leurs vainqueurs. Juste châtiment n'ont pu fonder un établissement durable dans dans ses vêtements, toute la fierté hautaine cette île. Tous se sont heurtés contre le ca- de Cornélie, fille du grand Scipion, mère des ractère sauvage des habitants. Le fer le mieux trempé s'est émoussé sur ce roc. Joseph de Maistre qui avait vu et gouverné la Sardaigne Cette hideuse cornemuse aux sons criards | pendant cinq ans, en a gardé un souvenir | La manche, de trois couleurs differentes, ineffaçable et une horreur profonde.

Voyez le chapeau à larges bords, qui fait gland pend sur la poitrine, cette veste soutachée comme celle des zouaves, cette chemise Borgia, cette tunique qui se termine en jupon rière lequel on place un poignard, ce pantalon En revanche l'habitant de Campidano a là larges plis qui s'arrête au genou, ces longues guêtres qui tombent sur des souliers à boucles, voilà le costume du Campidanien. C'est solide, commode et magnifique. L'esprit du spectateur flotte entre un Sarrasin et un hidalgo du quinzième siècle, et s'arrête au Sar-

Le costume des femmes d'Italie, comme on devait s'y attendre, est plus beau que celui des hommes.

La paysanne lombarde ressemble beaucoup à celles du Tyrol et de la Suisse, mais avec plus de grâce et de finesse. Son peigne, pendue une croix d'or (la croix de sa mère, Le costume du Sarde, à la fois oriental et sans doute), ce fichu léger qui s'enfonce dans La Sardaigne dut être une colonie phénicienne | par-dessus un jupon, tout indique une rare

tueuse comme l'Espagnole, ni lente, épaisse On devine aisément les effets de ce mélange. et lourde comme l'Allemande, ni sèche, ner-Tyr et Carthage ont disparu, mais leur chute | veuse et bondissante comme l'Anglaise, à qui même, si complète qu'on sait à peine où elles | l'abus du thé donne une agitation continuelle, furent situées, indique assez l'énergie indomp- elle se rapproche plutôt de la Française, mais femmes et les enfants. Tout ce qu'on sait de | une beauté lombarde. On reconnaît dans ce beau portrait, l'influence d'un climat tem-Après un échec, on égorgeait, pour se ren- péré, d'un pays fécond, d'une vie douce et ira prendre son escopette, cachée dans l'herbe, des des centaines d'enfants facile. La vallée du Pô est la plus fertile et la de sénateurs. Jugez si l'on devait épargner les plus basse de l'Europe. Longtemps avant plébéiens, les esclaves et les étrangers. d'arriver à la mer Adriatique, le fleuve (phé-M. Flaubert, dans ce beau livre de Salambo nomène singulier, qu'on retrouve dans les qui est une admirable œuvre d'archéologie, a vallées du Gange et du Mississipi) est plus retrouvé avec un talent merveilleux tous les é'evé que la plaine qu'il arrose. Ce pays qui, simples plébéiens qui combattirent Annibal, traits du peuple carthaginois. Jamais Amilcar vu à vol d'oiseau, ressemble à une assiette ou plutôt n'est il pas le descendant de ceux ou Annibal n'a fait ou demandé quartier. Ils immense dont les bords seraient les Alpes et à qui Scipion Émilien disait en plein forum : tuaient les prisonniers, ils brûlaient les villes, les Apennins, explique le tempérament et le « Silence, faux fils de l'Italie! ceux que ils ravageaient horriblement le pays, ils ne fai- caractère de la femme qui l'habite. Elle n'est pas déformée par le travail, comme les monchar de triomphe ne me font pas peur aujour- thage a-t-elle péri, regrettée seulement par les tagnardes; aussi est-elle plus belle et plus coquettement habillée. Telle la femme, tel le

> Celui de la Transtévérine de Rome a moins Gracques. Une pièce d'étoffe s'aplatit sur sa tête et descend sur ses épaules. Un collier à trois rangs de perles fait le tour de so cou. couvre le bras jusqu'au poignet. La rôbe, de couleur sombre, est traversée par un grand nombre de bandes horizontales et descend jusqu'à la cheville. L'ensemble est imposant et magnifique.

Peut-être la Romaine a-t-elle un peu trop la froide noblesse d'une statue. La main est appuyée sur la hanche: pose trop virile. On voudrait voir plus de douceur, de nonchalance et de grâce. La force est le trait dominant des Romaines.

Peut-être la contemplation des monuments du passé, le récit continuel de l'histoire du passé, et le souvenir des héros disparus ontils donné à la race ce caractère de fierté. Ce, peuple, qui n'a rien fait depuis trois siècles, vit encore sur son antique gloire, - je veux dire sur la gloire de ceux qui ont habité Rome avant lui, car dès le temps des Césars on aurait eu peine à retrouver un vrai Romain, même dans le sénat. Annibal, Marius, Sylla, César, Pompée, Antoine et Auguste avaient fait maison nette.

La femme de Molise (ex-royaume de Naples) a plus de vivacité, de grâce et de coquetterie que la Romaine. Ici nous sommes dans la Grande-Grèce, qui fut avec l'Asie Mineure le plus beau séjour du genre humain. Qui nous rindra la ravissante Smyrne, et les délices

d'Éphèse, et les charmes de Milet, et toutes | soutenir le roi-chevalier contre son ministre, | ces républiques heureuses que les Perses d'abord, et plus tard les Macédoniens, ont de Serres au sujet de la soie. réduites en cendres?

l'impôt!) et la molle Sibaris d'où les chaureverra plus, ô cités saintes du plaisir; on ne s'asseoira plus à l'ombre de vos orangers pour boire sans relâche du vin de Samos ou de Falerne près des jeunes Corinthiennes à la robe de pourpre.

Voyez cependant cette Molisane. N'a-t-elle pas gardé quelque chose de la voluptueuse vivacité de ses aïeules? Sa coiffure descend le long de ses joues et encadre son visage comme le heaume des anciens chevaliers. Un est couvert à son tour par un second corsage | boutons et autres articles dits de Paris. très-échancré qui descend par derrière sur le jupon. Le jupon lui-même est recouve sur le devant d'une sorte de tablier à bords dentelés. N'est-ce pas une de ces jeunes Campaniennes dont les caresses ont amolli les soldats d'Annibal? Quel est le sage sept fois sage qui peut résister aux sourires et aux regards d'une jolie femme?

Mais si le terrible Annibal, ce dur Africain, fut vaincu par les femmes de Molise et de Capoue, n'aurait-il pas plus sûrement rendu les armes aux Siciliennes de Trapani?

Il n'est pas de costume plus séduisant que celui des Trapaniennes. Un voile assez long, | beaucoup de l'habileté du travailleur, varient presque semblable à celui des religieuses et pour la broderie où l'on emploie des fils d'or recouvrant une guimpe, descend sur les ou d'argent, de 3 à 5 francs par jour, de 1 à épaules et jusqu'au milieu du dos. Le cou est orné d'un collier de corail auquel on suspend la croix d'or. La robe, nouée à la taille par un cordon, s'arrête à la hauteur du genou et fait place à un jupon bariolé qui descend jusqu'à mi-jambe et laisse voir le brodequin attaché au pied par des bandelettes. Ce par jour, et il est aisé de calculer que ces costume sévère et piquant, qui tient à la fois de la religieuse et de la soubrette, est d'un effet incomparable.

ALFRED ASSOLLANT.

VI

Passementerie et Broderie. - Classe 33.

fère de vaillants et laborieux soldats à tous ces petits marjolets de cour et de ville, revêtus d'or et de pourpre. » Que dirait-donc Sully s'il voyait la place importante qu'on a consacrée à ces torsades d'or et de pourpre, à ces broderies aux couleurs chatoyantes, à ces crépines d'or, à ces entrelacs de soie dont on a composé l'exposition de la passementerie et de la broderie? Sully n'aimait pas ces babioles. Il haïssait le luxe, et Dieu sait la lutte que dut | utilisent la machine à coudre.

pour faire triompher les doctrines d'Olivier

Aujourd'hui que tout se chiffre, avjour-Qui nous rendra Crotone, si célèbre par ses d'hui quele spectacle d'une production impoathlètes, Tarente où le peuple était assis à des sante réduit au silence les adversaires ribanquets continuels (heureux peuple! il ne | gides, - peut-être peu sincères, - de nos | connaissait sans doute ni la conscription ni arts luxueux, nous ne pouvons mieux commencer notre revue de la passementerie qu'en

annuelle de la passementerie française.

sementerie représente l'emploi? Pour le premier semestre de 1867 seulement, nous avons exporté 215 800 000 francs de tissus de soie premier corsage brodé couvre sa poitrine, il et de bourre, et 99 300 000 francs de mercerie,

> Le centre le plus actif de cette production est Paris. Si Lyon, Saint-Étienne, Nîmes, Saint-Chamond et Rouen brillent, l'une pour ses assages d'or et ses passementeries militaires, les autres pour leurs cordons, leurs derie, une production économique, et, par lacets, leurs ganses, leurs tissus élastiques, c'est toujours Paris qui dirige le goût et donne le ton à toutes ces fabrications fran-

> mille ouvriers, et la broderie cent mille. Les femmes et les enfants y trouvent une occupation constante. Les salaires, qui dépendent 2 francs pour les autres genres. Pour la des récompenses, de même que, dans l'arpassementerie, les hommes gagnent de 3 à mée, on se base sur l'uniforme. Seulement, 8 francs, les femmes et les enfants de 1 à comme dans le nombre des officiers du 3 francs. La moyenne des salaires que l'on même grade il y a des différences de mérite, déduit de ces chiffres, pour les travailleurs brodeurs en passementeries, est de 3 fr. 25c. deux fractions de la classe 33 déversent annuellement, dans des milliers de samilles laborieuses, la somme énorme de 123750 000 fr.

Les matières premières, utilisées par cette industrie, sont toutes les matières textiles, et principalement la laine, la soie et le coton, ainsi que la paille, l'or, l'argent et l'aluminium.

Paris ses modèles nouveaux pour les copier, bien entendu, et les centres de nos expor- lacées, rappellent les créations de la meil-Sully disait un jour à Henri IV : « Je pré- tations sont les Deux-Amériques, l'Inde, l'Orient, l'Angleterre, la Russie, l'Espagne et

> que la passementerie. La main et l'aiguille sont les principaux instruments du travail. La mécanique n'a pas encore su envahir ce domaine de l'art industriel. Il y a à peine cent brodeuses automatiques en France, et leur usage remonte à six ans. Les soutaches

Pour la broderie spécialement, les progrès consistent dans l'inauguration de l'emploi des machines et la création de points nouveaux pour la broderie d'or et d'argent, ainsi que dans l'obtention de teintes graduées au moyen de l'aiguille.

Nous ne pouvons mieux choisir l'occasion pour eiter un innovateur auquel le jury n'a pas eu à rendre justice, puisqu'il était hors dronniers étaient bann's? Hélas! on ne vous jetant à la tête de ces Sullyens ce grand ar- concours, et il est à noter que c'est l'art religument qui se résume en deux mots: cent | gieux, - chose surprenante! - qui a le premier mis à profit cette innovation. Je veux Tel est, en effet, le chiffre de la production | parler de l'importante maison d'ornements d'église de MM. Biais et Rondelet. Un de Que pensera-t-on, si à ce chiffre nous ajou- nos collaborateurs aura bientôt l'occasion tons celui des exportations dans les deux d'expliquer l'ingénieux système qui permet branches de matières premières dont la pas- | à M. Biais, non-seulement de produire des broderies à deux faces et à teintes différentes sur une même étoffe que l'aiguille traverse, mais encore debroder surétoffes de véritables peintures d'art qui n'ont presque rien à envier, en éclat et en dégradation de teintes, à nos meilleures toiles.

> Dans la passementerie, les métiers mécaniques à haute et basse lisse, avec ou sans jacquart ont permis, mieux que dans la brosuite, un développement considérable dans la consommation. Aussi des manufactures, - pourquoi appelle-t-on toujours manufactures des ateliers où trône la vapeur? - se La passementerie occupe plus de trente sont-elles établies en grand nombre, en se munissant de machines puissantes.

Après avoir embrassé d'un coup d'œil l'organisation de l'armée entière des travailleurs de cette classe, occupons nous de ses principaux officiers. Nous nous baserons, pour donner le titre d'officier, sur le catalogue nous signalerons, en passant, nos propres appréciations.

Peu de médailles d'or ont été décernées à la classe 33: 10 pour la France, 4 pour la Belgique, 1 pour la Grande-Bretagne, 1 pour la Turquie et 1 pour la Suisse. Notons en première ligne, parmi les médailles d'or, M. Louvet, dont l'exposition est extrêmement

Cet exposant se distingue par un choix de Toutes les fabriques étrangères achètent à dessins d'un excellent goût, et beaucoup de ses passementeries tressées, nattées et entreleure époque qu'Albert Durer a illustrées par ses charmants entrelacs. Les couleurs sont associées avec tact. Point de tons criards. La broderie suit à peu près la même voie Nous avons remarqué des torsades d'or pour ameublements qui luttent avec les plus beaux produits de Lyon, des tentures et des peintures conçues dans un style gracieux et nouveau, et enfin des bannières brodées en relief d'une irréprochable exécution.

Nous avons distingué aussi MM. Truchy et Vaugeois, qui ont la spécialité des broderies